

Scène nationale
du Sud-Aquitain

Bayonne
Anglet
Boucau
Saint-Jean-de-Luz

PRODUCTION
DÉLÉGUÉE

CRÉATION
2022

GERNIKA

DE MARTIN HARRIAGUE



BILAKA

GERNIKA

De **MARTIN HARRIAGUE** par le Collectif Bilaka

chorégraphie, mise en scène, dramaturgie, scénographie, lumières **Martin Harriague**

composition des musiques **Xabi Etcheverry** avec **Patxi Amulet** et **Stéphane Garin**

bertsu **Odei Barroso**

voix radio **Oier Plaza Gartzia**

costumes **Martin Harriague, Vanessa Ohl**

réalisation costumes **Vanessa Ohl**

réalisation décor et accessoires **Annie Onchalo, Frédéric Vadé, Gilles Muller**

Durée 1h10

TOURNÉES

SAISON 22/23

15 septembre 22

Festival le Temps d'aimer, Biarritz

19 octobre 22

Teatro Victoria Eugenia,
Donostia-San Sebastián

15, 16 & 17 février 23

Scène nationale du Sud-Aquain
Théâtre Michel Portal, Bayonne

11 mars 23

Les 3 T - Scène conventionnée de Châtellerauld

14 mars 23

Le Moulin du Roc - Scène nationale de Niort

16 mars 23

Scènes de Territoire
Scène conventionnée de Bressuire

21 mars 23

La Mégisserie
Scène conventionnée de Saint-Junien

23 mars 23

Théâtre des 4 saisons
Scène conventionnée de Gradignan

28 mars 23

Le Parvis - Scène nationale Tarbes Pyrénées

30 mars 23

L'Estive - Scène nationale de Foix

01 avril 23

CIRCA, Auch

04 avril 23

L'Empreinte - Scène nationale de Brive-Tulle

SAISON 21/22

Création 14, 15 et 16 janvier 22

Scène nationale du Sud-Aquain
Théâtre Michel Portal, Bayonne

30 janvier 22

Théâtre Gayarre - Iruñea-Pamplona

5 février 22

Théâtre de Gascogne
Scène conventionnée de Mont-de-Marsan

8 février 22

L'Olympia
Scène conventionnée d'Arcachon

12 février 22

Teatro Barakaldo Antzokia

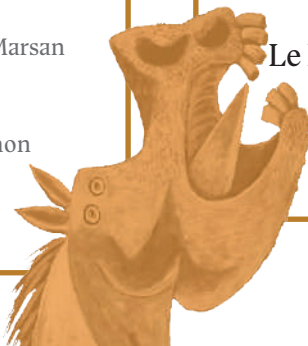


© Christophe Raynaud de Lage

PRODUCTION DÉLÉGUÉE
Scène nationale du Sud-Aquitain

AVEC LE SOUTIEN
OARA - Office Artistique
de la Région Nouvelle-Aquitaine,
Ministère de la Culture -
DRAC Nouvelle-Aquitaine

COPRODUCTION
CCN-Malandain Ballet Biarritz - Pôle
Chorégraphique Territorial,
Le Parvis - Scène nationale Tarbes Pyrénées,
Théâtre des Quatre Saisons -
Scène conventionnée de Gradignan



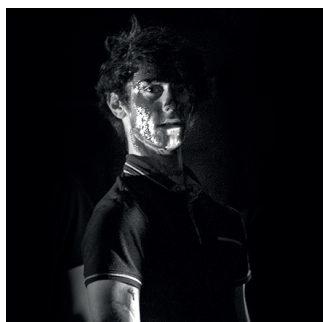
PIÈCE CHORÉGRAPHIQUE & MUSICALE

pour 5 danseurs et 3 musiciens

& DANSEURS MUSICIENS

Les danseurs et musiciens du collectif Bilaka sont associés au plateau au musicien Stéphane Garin.
Une rencontre entre culture traditionnelle et contemporaine.
Un regard dans le passé pour envisager le futur...

Interprétation :



ARTHUR BARAT
danse



ZIBEL DAMESTOY
danse



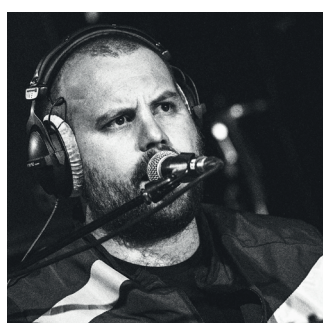
IORITZ GALARRAGA
danse



OIHAN INDART
danse



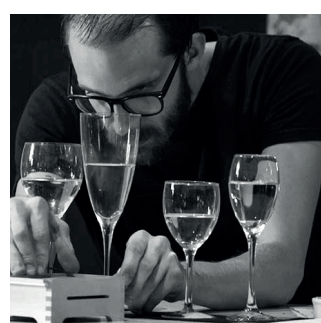
AIMAR ODRIOZOLA
danse



PATXI AMULET
accordéon, clavier,
harmonium indien, chant



XABI ETCHEVERRY
violon, alto, guitare,
tambourin à cordes



STÉPHANE GARIN
percussions

« Depuis la nuit des temps,
Nous faisons la guerre en ligne...
Mais c'est le cercle qui nous lie,
Le cercle de nos danses ancestrales. »

GERNIKA

De MARTIN HARRIAGUE

par le Collectif Bilaka

Spécialistes des danses et des musiques traditionnelles du Pays Basque, les jeunes artistes de Bilaka, collectif en compagnonnage avec la Scène nationale du Sud-Aquitain, ont invité Martin Harriague et Stéphane Garin (également compagnon de la Scène nationale avec l'ensemble O) pour explorer une page sombre de l'Histoire du Pays Basque et de l'Europe - le bombardement de Guernica (Gernika en langue basque) - et à travers elle, dénoncer la violence des guerres de notre temps.

Originaires du Pays Basque, Martin Harriague et Stéphane Garin ont développé leurs carrières à l'international dans les domaines de la danse et de la musique contemporaines. Associés aux danseurs et musiciens de Bilaka, cette hybridation permet la création de nouvelles écritures à partir du patrimoine immatériel basque.



G

E

R



N

I

K

A

Le lundi 26 avril 1937, pendant un jour de marché, la petite ville basque de Guernica est bombardée par des avions allemands et italiens.

C'est la première fois dans l'Histoire moderne qu'une population urbaine est sciemment massacrée. Ce massacre a été voulu par Hitler, allié du général Franco dans la guerre civile espagnole, pour terroriser la population civile.



© Christophe Raynaud de Lage

« Cris d'enfants cris de femmes cris d'oiseaux cris de fleurs cris de charpentes et de pierres cris de briques cris de meubles de lits de chaises de rideaux de casseroles de chats et de papiers cris d'odeurs qui se griffent cris de fumée piquant au cou les cris qui cuisent dans la chaudière et cris de la pluie d'oiseaux qui inondent la mer. »

Pablo Picasso

*Songe et mensonge de Franco, 1937,
poème et deux planches gravées*

GERNIKA

À PROPOS DU SPECTACLE

Depuis ses débuts de chorégraphe en 2009, alors qu'il était encore interprète au sein de diverses compagnies internationales, Martin Harriague aime mettre en scène, non seulement la danse, mais aussi ce qu'elle raconte. Autrement dit, il marie une écriture gestuelle constamment inventive à des thèmes forts, traités de façon originale et engagée – qu'il s'agisse d'une évocation de Tchaïkovski (*Pitch*), ou de Donald J. Trump (*America*), ou de revendications écologiques récurrentes à l'instar de *Fossile* et *Sirènes*.

Cette fois, pour cette création avec le collectif Bilaka, il s'est emparé d'un événement inscrit au cœur de l'histoire du XX^e siècle, le bombardement de la ville de Guernica en 1937.



Né à Bayonne, où est aussi implanté le collectif Bilaka, l'artiste a une connexion personnelle avec cette terre basque répartie de part et d'autre de la frontière pyrénéenne. Mais l'horreur de la violence subie par la cité basque du Nord de l'Espagne, qui fut pour les Allemands un « labo-bombardement » de la seconde guerre mondiale, constitue surtout pour lui un champ d'expérimentation à la fois artistique et prophétique.

Qui dit Guernica dit Picasso et son manifeste éponyme, peint trois mois après l'horreur. Martin Harriague propose quelques évocations de cette toile choc en déployant, dans sa dramaturgie, l'instantané saisi par le peintre. Autre point d'ancrage : la musique, interprétée en direct sur le plateau par trois musiciens spécialistes des musiques traditionnelles basques et contemporaines.

Le travail d'écriture chorégraphique a constitué un défi passionnant pour Martin Harriague. Il s'agissait en effet de marier les langages traditionnels de la danse basque, dont sont issus les cinq danseurs de Bilaka, et son écriture personnelle basée sur une solide formation classique et contemporaine qui caractérise son style. De cette fusion est née une écriture scénique hybride qui évoque avec le langage d'aujourd'hui un fait du passé. Le but étant ici de faire entendre la résonance toujours actuelle de Guernica à laquelle, après avoir vécu six ans en Israël, Martin Harriague est particulièrement sensible. Comment ne pas voir, dans les bombardements au Moyen-Orient, devenus le terrain d'expérimentation de l'industrie mondiale de l'armement, un sinistre écho de 1937 ? Hommage à la cité martyre, *Gernika* se veut donc aussi une injonction à ne pas oublier les conséquences terribles qu'ont ces tragédies pour l'humanité tout entière... Et qui sont aujourd'hui dramatiquement ravivées par la guerre en Ukraine.

Mila urte
inguru da
esaten dutela
Jainkoak jarri
zuela
Gernikan
arbola
Zaude bada
zutikan orain
da denbora
Eroritzen
bazera arras
galdu gera. *



© Christophe Raynaud de Lage



© Christophe Raynaud de Lage

* « On dit
qu'il y a environ
mille ans,
Dieu planta
l'arbre de Guernica.
Reste debout
aujourd'hui
et pour toujours,
car si tu tombes
nous serons
perdus. »

Gernikako arbola
L'Arbre de Gernika est
le titre d'une chanson
écrite par José
Maria Iparraguirre
à Madrid en 1853

GERNIKA

ENTRETIEN AVEC MARTIN HARRIAGUE & LE COLLECTIF BILAKA

Comment est née la collaboration entre la compagnie de danse basque Bilaka, que vous représentez Oihan Indart comme danseur, et vous, Martin Harriague, chorégraphe ?

M.H : La compagnie Bilaka est venue à ma rencontre comme artiste associé du Malandain Ballet Biarritz. La proposition s'est faite alors que je rentrais d'un séjour de plus de cinq ans en Israël. Ils m'ont invité à réfléchir à une chorégraphie à même d'évoquer le Pays Basque et leur danse dans une écriture contemporaine. Même si je suis natif de Bayonne, donc un peu basque, ma connaissance de cette danse était assez limitée. Je connaissais les *mutxiko* dans les fêtes de villages, j'en ai fait beaucoup ! Toutefois, je n'ai jamais été familiarisé de manière conséquente à la culture et la langue basques. J'aime bien accepter des propositions qui relèvent du challenge. Il m'a fallu plonger dans cette culture et en découvrir la richesse. La création d'une chorégraphie est une chose en soi mais le voyage m'a surtout intéressé. Danseurs et musiciens de la compagnie Bilaka sont devenus des amis !

O.I : Nous sommes, depuis un certain temps, sur une dynamique : collaborer avec différents artistes et accroître notre répertoire. Nous avons pu apprécier la couleur de la danse de Martin Harriague, inspiré du folklore israélien, avec le Kibbutz Contemporary Dance Company à Javier. Ensuite, Martin Harriague a découvert notre danse avec notre pièce *Saio Zero*. La rencontre s'est faite en studio. Quand nous allons vers un chorégraphe, nous n'avons pas de cahier des charges ; il s'agit pour lui d'accompagner ce désir d'interroger la danse basque au sein de créations contemporaines. Un élément fédérateur de la compagnie, c'est ce socle basque, chacun vient de son village avec un bagage traditionnel. Dès lors, ce matériel qui nous est propre est questionné par l'artiste ; il nous invite à vivre et expérimenter une corporéité autre. Toute collaboration est un enrichissement mutuel, d'un grand apport avec la création de cette pièce et, par là-même, le langage chorégraphique de Martin Harriague.

Vous vous retrouvez autour d'un événement essentiel dans l'Histoire de la culture basque comme celle de l'Humanité : le bombardement de Guernica. Votre Gernika se met à distance du célèbre tableau de Picasso en hommage aux victimes de ce massacre. Qu'avez-vous essayé d'explorer dans cette pièce, qui relève à la fois de la danse et de la musique, jouée sur le plateau par les deux musiciens de la compagnie et le compositeur-percussionniste Stéphane Garin ?

M.H : La danse basque ne pouvait être seulement le sujet central d'une chorégraphie. Je souhaitais proposer un sujet à même de parler de cette culture et de pouvoir être partagé dans une vaste tournée dans le Pays Basque. Le bombardement de Guernica s'est immédiatement imposé comme un thème fédérateur, évocateur, au-delà même du Pays Basque. Très vite, j'ai ressenti la singularité de la compagnie, notamment la rapidité de certains de leurs pas, à laquelle ne pourraient prétendre bien des danseurs de ballet ou danse contemporains ! Leur jeu de bas de jambes est bien plus que ce que j'avais d'abord perçu... Être ensemble dans un studio a permis d'essayer des choses et d'aller vers une écriture. Bien sûr, je les ai fait travailler le haut du corps !

O.I : En nous proposant de faire *Gernika*, Martin Harriague nous a offert quelque chose d'exceptionnel. Ce sujet est encore très vivant au Pays Basque, ce qui signifie sensible. Nous nous sommes rendus à Guernica, où se trouve un centre d'art et le travail de nombreuses associations que nous avons rencontrées. Cela nous a permis de mieux nourrir notre connaissance de ce drame, dont nous sommes à notre manière les dépositaires. La mémoire historique de Guernica est essentielle et nous avons tous été très heureux de voir comment Martin Harriague nous proposait de visiter ce sujet avec émotion et distance, à travers un parti-pris poétique singulier.

M.H : Quand j'ai vu la pièce, *Saio Zero* du Collectif Bilaka, m'est apparue une proximité avec la danse travaillée avec une compagnie israélienne pendant plusieurs années, qui passe par le vivre-ensemble, l'importance du regard, les yeux dans les yeux. C'est la danse d'un peuple, qui a quelque chose parfois d'animal, à laquelle la musique se joint d'inséparable manière. Le *Gernika* que nous proposons, nous l'avons éprouvé en effet en nous rendant sur place. La souffrance est encore palpable entre les témoignages et les documentaires que nous avons pu découvrir. Beaucoup d'incompréhension est encore là, des non-dits qui demeurent frustrants... Ce n'était pas un choix évident, vu la tragédie de 1937 et l'importance du tableau de Picasso. Pour les Allemands et les Italiens qui ont participé à ce massacre aux côtés du pouvoir franquiste, il s'agissait d'un bombardement laboratoire, un test. Cela existe encore de nos jours. Tout un business militaire est né de là. Nous avons choisi de « théâtraliser » certains passages dans la pièce, d'apporter une forme de sourire, d'humour hors de tout sarcasme, pour donner une perspective essentielle à pareille horreur : l'espoir.

O.I : Martin Harriague a su remarquablement se lier aux musiciens de la compagnie, Xabi Etxeverry au violon et Patxi Amulet à l'accordéon et piano. Il a ainsi assisté à un moment d'expérimentation, autour d'un fandango, entre le duo de la compagnie et Stéphane Garin, cocréateur de l'ensemble O, compositeur, percussionniste, qui a rejoint l'équipe musicale pour une composition d'esprit répétitif qui porte vraiment cette chorégraphie. Ce désir d'une musique répétitive s'aligne aussi sur les effets sonores d'un bombardement. Les percussions étaient inévitables...

Votre collaboration témoigne donc d'une rencontre ouverte, entre danse et musique, sur un sujet sensible, traité à l'écart des normes bien qu'informé, notamment par des rencontres à Guernica, de l'histoire de ce bombardement et de sa mémoire...

O.I : La présence de la danse basque sur scène peut être perçue, à juste titre, comme « dénaturalisante ». Son origine est sur la place des villages, dansée par le peuple. Comme avec le Collectif Bilaka nous interrogeons cet héritage, c'est un véritable plaisir, artistique et culturel, de se lancer dans une création qui soulève une actualité et enrichit notre propre recherche. Bien sûr, concernant la réception de *Gernika*, nous avons une « petite pression », c'est-à-dire que nous avons conscience que beaucoup se demandent comment un « matériel » si délicat est traité. Le cadeau, c'est notre tournée dans toutes les provinces du Pays Basque pour le partager autant ! Et puis, comme nous sortons, espérons-le, d'une longue période de pandémie, et que nous sommes dans « le monde d'après », *Gernika* signe un moment de retrouvailles avec le public et la scène, au sein d'une société à reconstruire, qui est également la société basque, sa langue, la défense de sa culture. La pièce de Martin Harriague représente une étape importante pour une compagnie en constante mue, dont l'histoire est celle d'amateurs qui se sont professionnalisés pour enrichir leur danse, à la fois culturellement et techniquement, et progresser sur de nouveaux chemins.

M.H : Avec des musiciens sur scène et des danseurs qui interrogent eux-mêmes leur propre patrimoine artistique, ce qui m'intéressait était de privilégier également une forme d'histoire, une narration. Il est difficile d'avoir des informations sur ce qui s'est passé réellement ce jour du marché à Guernica. Peut-être y avait-il de la musique, des danseurs, un bal... Ces trois heures de bombardement ont dû paraître interminables. J'ai voulu inventer une pièce, comme si un enfant voyait ce qui se passait. Nous avons créé en effet cette chorégraphie dans des périodes de confinement et déconfinement, et la phrase de Pina Bausch me reste à l'esprit : « *Dancez, dancez, sinon nous sommes perdus.* » *Gernika* témoigne de notre manière commune de travailler, d'aller vers les publics : créer des ouvertures, ouvrir des interrogations. L'espoir nous fait vivre, survivre. Cette pièce me permet de combattre mon propre pessimisme grâce à la vitalité de danseurs incroyables qui, à chaque fois dans le studio, me rappellent que nous ne faisons pas cela pour rien. Les voir danser, sourire, donne une vraie énergie, celle que j'essaie de transmettre dans mes pièces. Le monde d'après, je ne sais pas trop ce qu'il donnera, mais une chose est sûre me concernant, suite à une collaboration si heureuse : il y aura un après-Bilaka !

PROPOS RECUEILLIS PAR MARC BLANCHET
JUN 2021

ARTISTES INVITÉS

CHORÉGRAPHIE ET COMPOSITION



MARTIN HARRIAGUE
chorégraphie

Après une carrière internationale en tant que danseur, Martin Harriague devient chorégraphe et artiste associé au Centre chorégraphique national Malandain Ballet Biarritz.

Né en 1986 à Bayonne, il commence la danse classique et contemporaine à l'âge de 19 ans et rejoint le Malandain Ballet Biarritz Junior en 2007, le Ballet National de Marseille en 2008, la Noord Nederlandse Dans aux Pays-Bas de 2010 à 2013, puis intègre la Kibbutz Contemporary Dance Company de septembre 2013 à décembre 2018.

Martin Harriague a travaillé avec Thierry Malandain, Itzik Galili, Emanuel Gat, Roy Assaf, Andrea Miller, Keren Levi, Stephen Shropshire, Frederic Flamand et Rami Be'er.

Parallèlement à sa carrière de danseur, il chorégraphie son propre travail et compose ses musiques. Ses chorégraphies ont reçu une reconnaissance internationale et des prix dans les compétitions de Stuttgart, Hanovre ainsi qu'à Copenhague. Il a créé pour le Malandain Ballet Biarritz, le ballet de l'Opéra de Leipzig, Scapino Ballet Rotterdam, Kibbutz Contemporary Dance Company, le ballet de l'Opéra d'Avignon, l'Opéra de Metz, Project Sally aux Pays-Bas et Dantzaz Konpainia en Espagne. Il a signé en 2021 à l'Opéra de Lille la chorégraphie pour l'opéra *Idoménée*, mis en scène par Alex Ollé de La Fura dels Baus et dirigera une nouvelle pièce en 2022 pour le Hessisches Staatstheater à Wiesbaden.



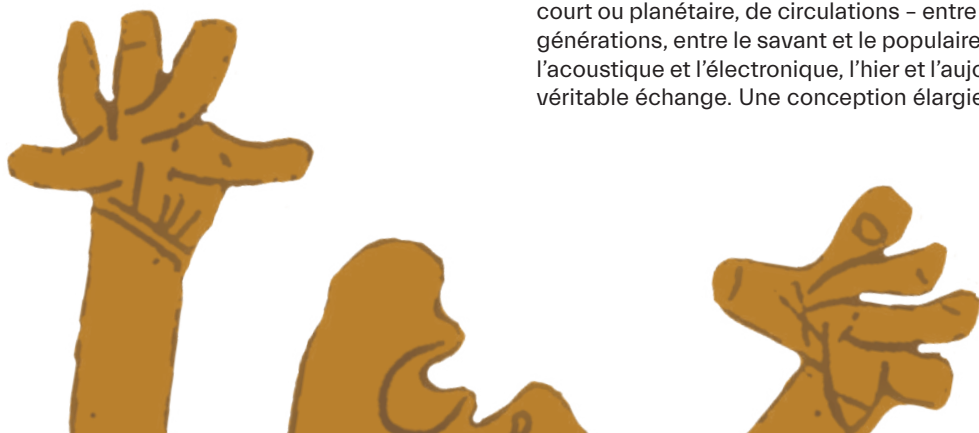
STÉPHANE GARIN
composition

en collaboration avec
les musiciens du collectif Bilaka

Interprétation, improvisation, composition, curation... Parce qu'un musicien du XXI^e siècle doit être capable de conjuguer toutes ces pratiques, Stéphane Garin a choisi de ne pas choisir. Lorsqu'il ne se produit pas au sein de l'ensemble Dedalus, c'est peut-être qu'il se trouve aux côtés de quelques piliers de la scène électronique (Ryoji Ikeda), d'une chanteuse dégagée (Claire Diterzi) ou dans la ville de Detroit (Shua Group) pour une performance à exemplaire unique. Mais c'est peut-être aussi qu'il est quelque part avec l'ensemble O, l'ensemble qu'il a cofondé en 2004 et pilote aux côtés de Sylvain Chauveau. Un collectif à géométrie (et à géographie) variable, qui met autant de cœur à défendre les œuvres d'artistes américains comme Moondog, John Cage, Julius Eastman, Arthur Russell, Tristan Perich ou Michael Pisaro, qu'à jouer ses propres compositions.

Depuis 2017, il collabore avec Jean-Philippe Gross (Dénombrement). Éminemment nomade, le parcours de Stéphane Garin, qui l'a mené du festival Variations au Muziekgebouw d'Amsterdam, du festival Kyoto experiment à Bogota, n'en demeure pas moins profondément ancré dans un terroir élargi, qui parvient même à réconcilier le Pays Basque - d'où sont originaires les deux fondateurs de l'ensemble O - et le Béarn - où il organise chaque année, à la Centrifugeuse de Pau, la nuit#couchée_séance d'écoute nocturne et collective consacrée à l'art radiophonique, dont il est un ardent promoteur via les podcasts qu'il commande mensuellement à un large réseau d'artistes.

Nomade, ce parcours l'est aussi dans le temps, comme en témoigne son travail phonographique qu'il a mené avec le plasticien Sylvestre Gobart, de Drancy à Sobibor en passant par l'Ukraine, sur les traces de la mémoire sonore de la Shoah. Dans toutes ces activités, comme dans les séances d'écoute qu'il anime régulièrement, il ne s'agit pas tant de « diffusion » au sens institutionnel du terme que de partage, au sens le plus fraternel du terme. De moments d'écoute vécus ensemble, expériences sonores en circuit court ou planétaire, de circulations - entre les traditions (écrite et orale) comme entre les générations, entre le savant et le populaire, la pratique instrumentale et la phonographie, l'acoustique et l'électronique, l'hier et l'aujourd'hui - qui sont les meilleures garantes d'un véritable échange. Une conception élargie, en somme, de la musicalité.



COLLECTIF BILAKA

direction

Arthur Barat, Zibel Damestoy,
Xabi Etcheverry



Implanté à Bayonne, **Bilaka est un collectif d'artistes qui œuvre à l'activation contemporaine des danses et des musiques traditionnelles du Pays Basque.**

Son travail se développe autour de deux axes : la création de spectacles d'écritures nouvelles à partir du patrimoine immatériel basque et la création de rendez-vous populaires, de bals traditionnels générateurs de lien social et d'une pratique vivante de la culture basque.

Bilaka est devenu en quelques années un acteur incontournable de la culture basque. **Aujourd'hui artiste compagnon de la Scène nationale du Sud-Aquitain et « artiste en territoire » du Centre chorégraphique national Malandain Ballet Biarritz**, sélectionné pour ses dernières créations par les réseaux des théâtres d'Euskadi (SAREa) et de Navarre (RTN), Bilaka poursuit son développement et multiplie les représentations au Pays Basque et partout en France.

Outre son travail de création, Bilaka mène un important travail de sensibilisation. Issu de la Fédération de danse basque, le collectif est attaché au développement de la pratique de la danse et de la musique traditionnelles des jeunes générations. Bilaka est aussi compagnie associée de la plateforme Oldeak, liée au Conservatoire Maurice Ravel - Pays Basque.

Véritable ambassadeur du Pays Basque, Bilaka porte l'image d'une culture vivante, inscrite dans son temps, forte de son identité et ouverte sur le monde.

Bilaka est soutenu par l'Agglomération Pays Basque, la Ville de Bayonne, la Scène nationale du Sud-Aquitain, le Centre chorégraphique national Malandain Ballet Biarritz, l'Institut culturel basque, le Gouvernement Basque, la Région Nouvelle-Aquitaine et le Département des Pyrénées-Atlantiques.

Scène nationale du Sud-Aquitain

1, rue Édouard Ducéré - 64100 Bayonne

diffusion : Damien Godet > 06 63 57 27 55 - damien.godet@scenenationale.fr

production : Roxana Ghita > 06 13 97 06 19 - roxana.ghita@scenenationale.fr

• (scenenationale.fr



BILAKA

STUDIO OLDEAK BAYONNE

3, avenue Jean Darrigrand - 64100 Bayonne

production : Marion Morin > 07 86 42 94 29 - prod@bilaka.com



bilaka.com